

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces, titulaires, ordo des fidèles et prières des Quarante-Heures. — II Le très Saint Rosaire. — III M. l'abbé Therrien. — IV Les Dominicains à Manille. — V Le pardon du Rosaire. — VI L'art de bien dormir. — VII A Lourdes, sur le passage du Saint-Sacrement. — VIII La main du prêtre. — IX Examen des jeunes prêtres. — X Conférences ecclésiastiques. — XI Société d'une messe. XII Apostolat de la prière. — XIII Chronique religieuse. — XIV Aux prières. — XV Fêtes de la semaine.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 1 octobre

On annonce le premier vendredi du mois (avec messe *Miserebitur*), la solennité de S. Michel et la collecte pour l'université Laval (formule particulier.); et dans le diocèse de Sherbrooke l'anniversaire de l'élection de l'évêque. J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 15 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Sainte-Thérèse ; solennité de ceux de Saint-Denis, de Saint-Edouard (Montréal et Napierville) et de Saint-Calixte.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Denis et de Saint-Edouard (Knowlton).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Wilfrid (Barnston) et de Saint-Edouard (Eastman). J. S.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 1 octobre

Fête du SAINT-ROSAIRE, 2e cl. ; introït *Gaudeamus* ; mém. de S. Remi et du 19e dim. après la Pent. ; préf. de la sainte Vierge ; évang. du dim. à la fin. — Aux 11es vêpres (ant. *Quae est ista*) mém. 1o des SS. Anges gardiens (ant. *Omnes sunt*), 2o de S. Remi, 3o du dim. J. S.

Prières des Quarante-Heures

LUNDI	2	OCTOBRE	— St-Félix-de-Valois.
MERCREDI	4	"	— St-Eustache.
VENDREDI	6	"	— Ste-Geneviève.

LE TRÈS SAINT ROSAIRE



CTOBRE s'en vient avec ses guirlandes de fervents *Ave Maria* en l'honneur de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Le mot *Rosaire*, emprunté au latin *Rosarium*, lieu planté de roses, désigne tout à la fois une dévotion et une fête.

Considéré sous le premier point de vue, le Rosaire est une formule de prières dans laquelle on récite cent cinquante fois la Salutation angélique distribuée en quinze dizaines dont chacune est précédée de l'Oraison dominicale, accompagnée de la méditation de l'un des mystères de notre salut et terminée par la doxologie à la Sainte-Trinité ou *Gloria Patri*. . . Le tiers du Rosaire porte le nom bien connu de *Chapelet*, du vieux terme français *Chapel*, couronne ou autre objet propre à être posé sur la tête. Les grains qui composent le Rosaire et qui ont pour but d'en faciliter la récitation rappellent les petits globules de pierre ou de bois dont se servaient les anachorètes de l'Orient pour compter le nombre de leurs prières.

La dévotion du Rosaire n'est pas nouvelle dans l'Eglise ; elle remonte à saint Dominique, fondateur des Frères-Prêcheurs, qui la reçut lui-même de la Très Sainte Vierge, au commencement du XIII^e siècle, époque où l'hérésie des Albigeois ravageait le Midi de la France.

Y a-t-il prières plus belles, plus douces, plus consolantes que celles qui sont renfermées dans le Rosaire ? Ce *Credo* que nous récitons au début fit tressaillir nos pères dans la foi, les apôtres et les martyrs de JÉSUS-CHRIST. Plusieurs parmi ces derniers, l'écrivirent de leur sang sur la scène des amphithéâtres. Ce *Pater* qui vient ensuite et qui traduit si bien les sentiments d'un fils vis-à-vis de son père et d'un pauvre indigent à l'égard du souverain Maître, ce *Pater* a été composé tout exprès pour nous par le Sauveur le plus aimant et le plus aimable. Et cet *Ave Maria*, fleur du ciel mêlée aux fleurs les plus parfumées de la terre, quel charme n'a-t-il pas pour notre cœur ?
Pouvons-nous offrir à Marie une rose qui lui soit plus agréable ?

Ajoutons que la récitation du Rosaire renferme aussi pour nous de précieux enseignements. Elle fait passer sous nos yeux, en effet, les mystères de la vie, de la mort et de la résurrection de JÉSUS-CHRIST : mystères *joyeux, douloureux, glorieux*. Chacune de ces circonstances

nous rappelle un à imiter. JÉSUS vie : quoi de plus pour l'acquisition

S'il faut un salutaire pratique efficace. Que d'Chapelet ! que de de désespoir les traits que l'on Et si nous consultés succès remportés chrétiennes sur le en Hongrie, soit à encore qu'à la vaitien ? De là le soi der la dévotion du Jules III, S. Pie V qui ne connaît la b quelle il invite, il tout le mois de la émanant de lui (24 Vierge l'invocation que, par deux autres élevé la solennité d'a donné un office et et la dernière Encycprême de l'Eglise a qu'il a de voir le pepages.

Disons un mot en A la suite de la glori Pie V établit la fête octobre, comme en fa Grégoire XIII chang et fixa la fête au pren pouvait se célébrer q saire. Clément XI l'éta

nous rappelle un pieux et touchant souvenir, nous propose une vertu à imiter. JÉSUS et sa Très Sainte Mère devenant l'exemplaire de notre vie : quoi de plus sanctifiant et de plus propre à stimuler notre ardeur pour l'acquisition des vertus chrétiennes ?

S'il faut un motif de plus pour nous exciter à embrasser cette salutaire pratique, disons qu'elle est souverainement puissante et efficace. Que d'âmes soutenues, réconfortées, par la récitation du Chapelet ! que de conversions obtenues, que de dangers écartés, que de désespoirs arrêtés sur le bord de l'abîme. Innombrables sont les traits que l'on pourrait citer en confirmation de cette doctrine. Et si nous consultons les annales de l'Eglise, n'est-il pas vrai que les succès remportés par saint Dominique sur les Albigeois et par les armées chrétiennes sur les forces turques, soit à Lépante, soit à Temesvar, en Hongrie, soit à l'île de Corfou, sont dus au Rosaire, beaucoup plus encore qu'à la vaillance et à l'intrépidité des défenseurs du nom chrétien ? De là le soin que les Souverains-Pontifes ont mis à recommander la dévotion du Rosaire. Signalons parmi eux Sixte IV, Léon X, Jules III, S. Pie V, Grégoire XIII. Quant à Sa Sainteté Léon XIII, qui ne connaît la belle Encyclique du 1er septembre 1883, dans laquelle il invite, il engage instamment les évêques à faire célébrer partout le mois de la Reine du Saint Rosaire ? Qui ne sait qu'un Bref émanant de lui (24 décembre 1883) ajoute aux Litanies de la Sainte Vierge l'invocation *Reine du Très-Saint Rosaire, priez pour nous*, et que, par deux autres décrets (11 septembre 1887 et 5 août 1888), il a élevé la solennité du Saint Rosaire au rite double de 2e classe et lui a donné un office et une messe propres ? Ces divers actes pontificaux et la dernière Encyclique attestent bien l'importance que le Chef suprême de l'Eglise attache à la dévotion du Rosaire et l'espérance qu'il a de voir le peuple chrétien en retirer de très-précieux avantages.

Disons un mot en terminant de la fête elle-même du saint Rosaire. A la suite de la glorieuse bataille de Lépante (7 octobre 1571), saint Pie V établit la fête de *Notre-Dame de la Victoire* et la fixa au 7 octobre, comme en fait foi le Martyrologe romain. Deux ans plus tard, Grégoire XIII changea ce titre en celui de *Notre-Dame du Rosaire* et fixa la fête au premier dimanche d'octobre. Mais cette solennité ne pouvait se célébrer que dans les églises où se trouvait un autel du Rosaire. Clément XI l'étendit indistinctement à l'univers entier (1716).

M. L'ABBE THERRIEN

NOUS apprenons une douloureuse nouvelle. M. l'abbé Therrien, aumônier de l'Ecole de réforme tenue par les Frères de la Charité, rue de Montigny, à Montréal, est mort le 25 septembre, des suites d'une maladie de cœur qui le minait depuis nombre d'années.

Il a été frappé soudainement ; mais il s'était préparé de longue date à cette fin qu'il entrevoyait avec une calme résignation, et quelques instants avant de mourir, sur sa demande, il recevait les derniers sacrements et les consolations suprêmes de l'Eglise.

Depuis plus d'un quart de siècle que le vénérable prêtre occupait le poste d'aumônier à l'Ecole de réforme, les Frères directeurs de l'œuvre, et tous ceux qui l'ont connu intimement, ont toujours parlé avec admiration de ses vertus, de sa piété, de la sagesse de ses conseils, de son dévouement et de son intarissable charité à l'égard des jeunes détenus.

Ces enfants, M. Therrien s'en montrait vraiment le père. Il les regardait comme ses fils, il se plaisait à adoucir leur sort pendant le séjour à l'Ecole ; il les suivait encore après leur sortie de l'institution, les dirigeant dans le choix d'un métier, les aidant à trouver une position avantageuse, les envoyant quelquefois sur des fermes achetées de ses propres deniers.

Aussi combien ces jeunes gens aimaient leur chapelain ; avec quel accent de reconnaissance ils parlent de ses bontés et redisent les générosités de ce cœur, si largement ouvert à toutes les infortunes !

Toutes ces qualités, malgré la modestie du prêtre et l'isolement de sa vie, se faisaient jour dans le public, et nos journaux sont remplis d'éloges sur le compte de cet ami sincère et fidèle de l'enfance malheureuse ou pauvre.

« M. l'abbé Therrien, écrit un religieux, a été le pionnier de la colonisation dans cette vaste région qui longe la rivière Petite-Nation, entre Saint-Ignace du Nominique et Papineauville. Il a exploré chaque pouce de ce terrain et de ces forêts ; il a obtenu du gouvernement des chemins pour faciliter l'accès de ces régions ; il y a conduit les premiers colons, il les a encouragés toujours et souvent leur a fourni les moyens de subsister. Aussi notre département des Terres

Royales n'a-t-il
défunt à l'un de
Ce champ d'a

gieux, on peut
Ecole, en l'éloig
rien la pensée d'
partie de ses res

A cette sollici
inspira un vérita
toutes ses œuvres

Voici ce que m
réal : « Un gran

éminents ont fait
de Montigny et o
contrées. Dans se

montagnes, M. T
naissances furent
ont écrit sur les re

Nous demandon
pour ce bon et gé
Charité et tous les
tueux hommage de

LES

LE 15 juillet,
à Barcelon
versité de Manille
vie religieuse et d
XIII, après une en
Unis.—M. Mc Kin
contrariés dans le
appui auprès de so

Royales n'a-t-il fait que son devoir en donnant le nom du vénéré défunt à l'un des plus beaux lacs du Nord provincial. »

Ce champ d'activité et de zèle patriotique en même temps que religieux, on peut dire que c'est le désir d'être utile à la jeunesse de son Ecole, en l'éloignant des dangers de la ville, qui inspira à M. Therrien la pensée d'y entrer, de s'y dépenser et d'y placer la plus grande partie de ses ressources.

A cette sollicitude paternelle pour la jeunesse malheureuse, qui inspira un véritable caractère d'unité à toutes ses occupations et à toutes ses œuvres, le défunt joignait des connaissances variées et une science rare de notre pays.

Voici ce que nous trouvons à ce propos dans un journal de Montréal : « Un grand nombre de nos hommes de profession les plus éminents ont fait leurs humanités dans son modeste cabinet de la rue de Montigny et ont appris chez lui à connaître les richesses de nos contrées. Dans ses excursions fréquentes, par les forêts, les lacs et les montagnes, M. Therrien étudiait notre histoire naturelle et ses connaissances furent d'un grand secours à plusieurs de nos écrivains qui ont écrit sur les ressources du sol canadien. »

Nous demandons à nos lecteurs un souvenir dans leurs prières pour ce bon et généreux prêtre. Nous prions les chers Frères de la Charité et tous les enfants en deuil de leur Ecole d'agréer le respectueux hommage de nos vives condoléances.

LES DOMINICAINS A MANILLE

LE 15 juillet, vingt-quatre Dominicains se sont embarqués à Barcelone pour les Philippines. Ils vont rouvrir l'université de Manille et y reprendre leurs propres traditions de vie religieuse et d'enseignement. Ainsi l'a décidé le Pape Léon XIII, après une entente préalable avec le Président des Etats-Unis.—M. Mc Kinley a déclaré que les Dominicains, loin d'être contrariés dans leurs projets, ne rencontreraient que faveur et appui auprès de son gouvernement.

N

M. l'abbé Therrien par les Frères de Montréal, est mort le 10 août dernier. Il avait été pendant plusieurs années directeur de l'école de la paroisse de Saint-Jacques.

Il était un homme de bien, un homme de cœur, un homme de science, et quel-
certainement les derniers

prêtre occupait
directeurs de l'œu-
jours parlé avec
ses conseils, de
des jeunes dé-

nt le père. Il les
sort pendant le
de l'institution,
trouver une posi-
fermes achetées

elain ; avec quel
redisent les géné-
infortunes !
et l'isolement de
aux sont remplis
de l'enfance mal-

le pionnier de la
ère Petite-Nation,
ville. Il a exploré
enu du gouverne-
ns ; il y a conduit
et souvent leur a
ment des Terres

LE PARDON DU ROSAIRE



EST demain, dimanche, la douce et si chère fête du Rosaire !
 Quelle heureuse occasion pour tous les pieux serviteurs de
 Marie de renouveler avec plus de ferveur et plus d'amour
 que jamais leurs hommages, et de profiter des faveurs que nous
 pouvons obtenir en ce beau jour, soit pour nous-mêmes, soit pour
 nos familles et pour les grands intérêts de l'Eglise, soit enfin et sur-
 tout pour les pauvres âmes du Purgatoire, par la récitation du cha-
 pelet et par la grande et si précieuse indulgence dite du « Pardon
 du Rosaire » !

Résumons brièvement tout ce qui concerne cette dernière faveur.

Qu'est-ce que le Pardon du Rosaire ? — C'est une indulgence plé-
 nière, analogue à celle de la *Portioncule*, qui peut être gagnée, cha-
 que année, le premier dimanche d'octobre, autant de fois que l'on
 fait de visites à la chapelle du Rosaire.

1° *Par qui et à quelle occasion cette sainte indulgence a-t-elle été
 accordée ?* — Elle a été accordée par le Pape Pie V, dominicain, en
 souvenir de la victoire navale remportée sur les Turcs, dans les eaux
 de Lépante, le 7 octobre 1571, grâce aux prières des confrères du
 Rosaire, et dont le souvenir sera perpétué bientôt par le sanc-
 tuaire qu'on va élever à Patras, en Grèce, en l'honneur de Notre-
 Dame du Rosaire.

2° *Quand peut-on la gagner ?* — Le premier dimanche d'octobre,
 fête du Rosaire, depuis la veille après-midi jusqu'au coucher du
 soleil le jour de la fête.

3° *Où peut-on la gagner ?* — Dans toutes les églises où est érigée
 canoniquement la Confrérie du saint Rosaire.

4° *Qui peut la gagner ?* — Tous les fidèles, même ceux qui n'ap-
 partiennent pas à la Confrérie du Rosaire.

5° *Comment la gagner ?* — Il faut quatre choses : se confesser,
 communier, visiter la chapelle du Rosaire dans l'église de la Confré-
 rie, prier vocalement, à chaque visite, selon les intentions du Souve-
 rain-Pontife.

Notez trois choses : La *confession hebdomadaire habituelle* suffit ;
 — la *communion* peut être faite dans une église quelconque ;

— la longueur
 pas été déterr
 tainement

6° *Combien a*
 renouvelle les v
 soir jusqu'au co

7° *Pour qui f*
 vres âmes du pu

8° *N'y a-t-il ;*
 collèges et sociét
 de Pie IX (8 fé
 dans leur propre
 Rosaire), pourvu

L'A



OICI les
 où l'on
 que fo
 fait si bon somme
 N'est-ce pas le
 Comment ? app
 Mais oui, et j'e
 ce n'est pas une p

De nos jours,
 explique bien des
 On dort le jour
 versée. Rien de bi
 Ou on prolonge
 Voyez cet homi
 gence ne peut plus
 Voyez cet autre
 ses yeux s'enfoncer
 agitation ; et cepend
 son esprit perd sa v
 pas assez.


— la longueur et le choix des *prières* à faire dans les visites n'ont pas été déterminés par l'Eglise : une dizaine du Rosaire suffit certainement

6° *Combien de fois peut-on la gagner ?* — Autant de fois qu'on renouvelle les visites à la chapelle de la Confrérie, depuis le samedi soir jusqu'au coucher du soleil, le dimanche.

7° *Pour qui peut-on la gagner ?* — Pour soi-même ou pour les pauvres âmes du purgatoire.

8° *N'y a-t-il pas un privilège pour les membres des communautés, collèges et sociétés catholiques ?* — Oui, en vertu d'une concession de Pie IX (8 février 1874), ils peuvent gagner cette indulgence dans leur propre chapelle (ainsi que toutes les autres indulgences du Rosaire), pourvu qu'ils soient inscrits dans la Confrérie.

L'ART DE BIEN DORMIR

 OICI les longues nuits, les veillées sans lumières, le temps où l'on sort avec peine de son lit, où l'on aime à n'y entrer que fort tard, parce qu'il faut quitter le coin du feu, où il fait si bon sommeiller, en laissant le journal tomber sur les genoux.

N'est-ce pas le moment d'apprendre à dormir ?

Comment ? apprendre à dormir ?

Mais oui, et j'espère vous le prouver dans cette courte causerie : ce n'est pas une petite science que de savoir dormir.

* * *

De nos jours, dans nos villes, on ne sait plus dormir ; et cela explique bien des maladies, bien des crimes, bien des calamités.

On dort le jour, on veille la nuit : c'est l'ordre de la nature renversée. Rien de bien ne peut provenir d'un pareil désordre.

Ou on prolonge trop son sommeil, ou on l'accourcit trop.

Voyez cet homme, alourdi par une masse de chair que l'intelligence ne peut plus traverser : c'est un homme qui dort trop.

Voyez cet autre, qui paraît tout nerfs : il est maigre, il se courbe, ses yeux s'enfoncent dans leurs orbites, il est dans une continuelle agitation ; et cependant il ne peut plus se livrer à des pensées suivies, son esprit perd sa vivacité et son énergie : c'est un homme qui ne dort pas assez.

Cette femme qui s'étiole, qui peut à peine se soutenir, qui se plaint de vapeurs, de migraines, qui n'est contente de rien, que la moindre contrariété irrite, et qui passe de ce complet affaissement à une fébrile activité, lorsque le soir revient : c'est une femme qui ne dort pas aux heures convenables.

Elle prolonge ses soirées bien avant dans la nuit, elle se couche lorsque le soleil va reparaitre, elle se lève à midi... et elle est tout-étonnée de se porter mal, d'avoir un sommeil pénible, agité, d'avoir de longues insomnies, de perdre les forces et l'appétit !

Ah ! si l'on savait dormir, on saurait vivre. Le sommeil trop prolongé relâche ; trop écourté, il use.

* * *

Pris de bonne heure et interrompu de bonne heure, le sommeil donne de l'énergie au cœur et à l'esprit. Il refroidit le sang et répare les forces. Aussi les règles de tous les ordres religieux commandent le lever de grand matin.

Un magistrat anglais, qui avait occasion de voir à la barre de son tribunal un grand nombre de personnes, ne manquait jamais de demander aux vieillards au moyen de quel régime de vie ils étaient parvenus à un âge avancé.

Les uns avaient mené un genre de vie, les autres un autre ; tel avait eu de rudes épreuves à supporter, tel autre avait eu une vie uniformément douce et réglée.

TOUS avaient eu l'habitude de se lever matin.

C'est dire que tous avaient su dormir : car qui se lève matin aime à se coucher de bonne heure. C'est pendant la nuit qu'il dort, et c'est le meilleur moyen de dormir paisiblement.

Un savant médecin allemand, Hufeland, disait :

« Tous ceux qui ont atteint un âge très avancé avaient l'habitude de se lever de bonne heure. »

John Wesley, un original, fondateur d'une secte particulière, mais qui ne manquait pas de bonnes idées, avait fait de cette habitude un point de religion. « Se coucher de bonne heure, se lever de bonne heure, dit-il, donnent à l'homme santé, richesse et sagesse. » John Wesley vécut jusqu'à quatre-vingt-huit ans.

* * *

Dites-moi ce que vous en pensez. —
vie.

Vous vous contentez de
réponds que vous n'avez
du temps, que vous n'avez
passions, que vous n'avez
de respect et de crainte

Votre sommeil est agité, vos
rêves : c'est que vous n'avez

Rien de calme, de pureté
l'innocence ; le sommeil est
affreux.

L'homme vertueux

Tous ceux qui ont atteint un
considérablement avancé
erreur. Rester paisible pendant
plus longtemps sans
nes finissent par perdre
ses droits : s'il en a
de ne lui accorder rien

J'ai connu un homme qui
Aucune branche de la
il pensait à tout, à
tous. — Caractère d'ordre,
ordre, homme d'ordre,
renommée en même temps
assurer de longs jours
reprenait sur la nature
Alors il perdit l'usage
s'arrêter, il était tranquille
et un voyage de plusieurs
science, suffit pour
vie n'était plus qu'une
cette frêle organisation
dre au dehors les yeux

Il avait tout accompli

Dites-moi comment vous dormez, et je vous dirai quelle est votre vie.

Vous vous couchez de bonne heure, vous vous levez de même ; je réponds que vous avez une vie régulière, que vous connaissez le prix du temps, que vous avez de l'ordre, que vous savez résister à vos passions, que votre prière est faite matin et soir, dans une attitude de respect et dans le recueillement de l'esprit et du cœur.

Votre sommeil est calme, profond, ou vous n'avez que d'agréables rêves : c'est que votre conscience est tranquille.

Rien de calme et profond comme le sommeil de l'enfance et de l'innocence ; le sommeil du criminel est agité et troublé de rêves affreux.

L'homme vertueux sait dormir ; le criminel, non.

* * *

Tous ceux qui croient prolonger leur temps d'activité en abrégant considérablement le temps de leur sommeil, sont dans une très grave erreur. Rester plus longtemps les yeux ouverts, ce n'est pas vivre plus longtemps ; on vieillit plus vite, on perd la santé, et les organes finissent par refuser de suivre l'intelligence. Le corps réclame ses droits : s'il est funeste de lui accorder trop, il ne l'est pas moins de ne lui accorder que trop peu.

J'ai connu un de ces hommes que dévorait le désir de savoir. Aucune branche des connaissances humaines ne lui était étrangère : il pensait à tout, il étudiait tout, car il se mettait à la disposition de tous. — Caractère charmant, esprit supérieur, savant de première ordre, homme du devoir, il possédait tous les éléments d'une juste renommée en même temps que la régularité de sa vie semblait lui assurer de longs jours. Mais dévoré par l'amour de la science, il reprenait sur la nuit le temps que le jour avait dérobé à ses études. Alors il perdit à la fois le sommeil et l'appétit. Quand il voulait s'arrêter, il était trop tard : le sommeil ne répondait plus à son appel, et un voyage de quelques semaines, entrepris pour l'amour de la science, suffit pour l'abattre. Avant quarante ans, il était usé ; sa vie n'était plus qu'une fièvre ; il ne fallut qu'un souffle pour briser cette frêle organisation, au moment même où le savant allait répandre au dehors les trésors amassés par tant de veilles.

Il avait tout appris... il n'avait pas appris à dormir.

DR EVEILLÉ.

A LOURDES

Sur le passage du Saint-Sacrement

DEUX jeunes filles, deux parisiennes, âgées, l'une d'un peu moins de vingt ans, l'autre, sa sœur, de quelques années de plus, faisaient une excursion dans les Pyrénées, en compagnie d'une famille amie. Elles venaient de la mer et s'en allaient vers la montagne. Lourdes se trouvait sur leur chemin : elles y firent une halte, pour visiter, en simples touristes, la célèbre petite ville, sa Grotte et ses églises. La piété n'avait rien à voir dans cette visite. Elevées, comme commencent à l'être trop souvent, à Paris, nombre de jeunes garçons et même de jeunes filles, par des parents impies, elles n'avaient point fait la première communion : leurs parents s'y étaient opposés. Elles n'étaient pas ignorantes de leur religion : elles avaient reçu quelque instruction religieuse, étant plus jeunes dans doute, et surtout elles avaient beaucoup lu sur ce sujet. La foi, elles ne l'avaient point ; mais leur incroyance n'avait rien d'hostile ; au contraire, elles regrettaient de n'avoir point en elles cette source de consolations qu'elles enviaient. A ces dispositions, une grande tristesse, due à des circonstances particulières, était venue se joindre dans l'une de ces deux âmes.

C'était l'époque du pèlerinage national. A table d'hôte, on leur dit : « A quatre heures, il y a une procession du Saint-Sacrement ; c'est un des clous du pèlerinage, et c'est souvent très pittoresque : vous devriez y aller. » Elles y allèrent, à titre de pure curiosité.

Elles arrivèrent par la rue de la Grotte. Là-bas, de l'autre côté, à travers les immenses arcades qui supportent les rampes, elles virent s'avancer lentement, sur les bords du Gave, la longue théorie des hommes, puis des prêtres en surplis ou en chasuble, portant en main des cierges allumés et chantant des hymnes latines, sur un mode grave et solennel ; puis venait le dais blanc et or, avec une bande d'azur, dominant toutes les

têtes ; alento
en grossissan

Bientôt la
de l'autre ra
pèlerins et d
tège suspend
de côté vers
l'officiant, de
cer sur leurs
lèvres ; péle-
des vieilles fe
et de toute c
femme malad
gue barbe s'in
met de reprer

Mais voici q
Midi, les chan
de la clameur
tante. Les cri
« Hosannah !
gneur !...Jésus
vous le voulez,
che !...Jésus, j
Jésus, guérisse
ainsi acclamé
tous ces pauvr
uns de désir et
portés dans les
étaient levées
passait un bras
et sur lequel a
taire. Nos jeun
rison ? je ne le
n'étaient point
d'une jeunesse
celle dont le co
qu'en son fond
pliquaient si bie

A vingt ans,

têtes ; alentour et surtout derrière, une foule compacte qui allait en grossissant.

Bientôt la procession quitte le quai du Gave, passe au pied de l'autre rampe et débouche sur l'esplanade, déjà pleine de pèlerins et de curieux comme elles. De temps en temps le cortège suspend sa marche et tous, prêtres et laïques, se retournent de côté vers le dais : ce sont des malades qui s'approchent de l'officiant, des enfants qu'on lui apporte pour qu'il puisse placer sur leurs têtes l'ostensoir ou leur permettre d'y poser leurs lèvres ; pêle-mêle, des paralytiques, des boiteux, des aveugles, des vieilles femmes, des jeunes gens, des infirmes de tout âge et de toute condition ; un jeune et brillant officier y amène sa femme malade et s'agenouille à côté d'elle. Un religieux à longue barbe s'impatiente doucement, arrête ce mouvement et permet de reprendre ainsi la marche en avant.

Mais voici que la tête a commencé l'ascension de la rampe du Midi, les chants s'éloignent sur la gauche, couverts par le bruit de la clameur qui croît et s'enfle comme celle d'une marée montante. Les cris, les paroles deviennent parfaitement distincts : « *Hosannah ! Hosannah ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !... Jésus, fils de David, ayez pitié de nous !... Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez nous guérir ... Jésus, faites que je marche !... Jésus, faites que j'entende !... Jésus, faites que je voie !... Jésus, guérissez-nous !... Jésus, convertissez-nous !* » Et ce Jésus ainsi acclamé et imploré, passait devant elles dans l'hostie ; et tous ces pauvres gens se précipitaient à sa suite, pleurant, les uns de désir et d'espérance, les autres de bonheur. Et des enfants, portés dans les bras, étaient déposés par terre, des béquilles étaient levées en l'air, tandis que, parfois au-dessus des têtes, passait un brancard hissé sur les épaules de quatre brancardiers et sur lequel apparaissait la face cadavérique du pauvre grabataire. Nos jeunes filles furent-elles témoins de quelque guérison ? je ne le crois pas, et j'ai même compris que non. Elles n'étaient point malades, mais au contraire dans toute la fleur d'une jeunesse alerte et saine. Mais leur âme, l'âme surtout de celle dont le cœur était en proie à la tristesse, fut pénétrée jusqu'en son fond le plus intime par ces accents déchirants qui s'appliquaient si bien à son état.

A vingt ans, quand on se porte bien, on fait peu de cas du

corps et de la santé, et l'on donnerait parfois facilement la vie et la santé pour une satisfaction du cœur ou sa délivrance. Et leur esprit, aussi n'était pas malade. Ces pauvres malheureux savaient vers qui crier, eux, ils avaient un cœur auquel ils s'adressaient et qui pouvait leur répondre :

— « Seigneur, si vous le voulez, vous le pouvez ! » Que serait devenue pour eux la vie sans cela ?

— Et elle ? Rien. Devant cette constatation, cette antithèse, un indicible bouleversement s'opéra dans son âme. Elle sentit que le vide y était et que Celui qui venait de passer pouvait seul remplir ce vide. « Le cœur a des raisons que la raison ne comprend pas » : l'accent de toutes ces âmes, celles des invalides comme celle des malades, subjuguait la sienne ; le souffle vraiment guérisseur, celui-là, qui s'en exhalait, emporta toutes les négations et tous les doutes. Elle regarda sa sœur et vit qu'elle partageait son émotion... « Seigneur, faites que je voie ! Seigneur, faites que j'entende ! » Et leurs yeux s'ouvrirent ; et l'appel de Dieu fut entendu. « Jésus, guérissez-nous ! Jésus, convertissez-nous ! » Et leurs âmes furent guéries ; et elles furent retournées de fond en comble, converties. Et le Dieu de l'Eucharistie n'était pas encore arrivé au haut des rampes, qu'elles pouvaient désormais s'unir de cœur aux derniers cris qui déjà s'éloignaient à leur tour : « Jésus, nous croyons en vous ! Jésus, nous vous aimons ! »

Alors, se consultant, elles allèrent trouver un prêtre rencontré à table d'hôte et lui dirent ce qui venait de se passer en elles. Celui-ci s'assura de ce qu'il y avait de sérieux dans leurs dires, et, leur faisant passer un véritable examen, constata qu'elles possédaient les éléments essentiels de l'instruction religieuse.

Le soir même, les deux jeunes filles allaient à confesse. Le lendemain, jour de clôture du pèlerinage national, elles faisaient à Lourdes leur première communion.

E. RUIN,

Correspondant de l'*Univers*, à Lourdes.

EX
 PAR décision
 de Mon
 grand séminaire
 Cet examen se
 fera à 9.30 heures

La main du prêtre

LA main du prêtre, main bénie,
Main visible du Tout-Puissant,
Baptise, absout et communie :
Par elle, en nous le ciel descend.

Elle soutient, elle pardonne ;
Elle affirme la vérité ;
Comme elle reçoit, elle donne :
C'est la main de la charité.

La main du prêtre, oh ! qu'elle est belle,
Quand elle appuie un front contrit !
Quand elle courbe un front rebelle
Au joug léger de Jésus-Christ !

La main du prêtre, oh ! qu'elle est douce !
Elle aide, elle enseigne à souffrir ;
Jamais cette main ne repousse
Une douleur qui veut guérir.

La main du prêtre, oh ! qu'elle est forte !
L'enfer tremble sous cette main
Qui du ciel nous ouvre la porte,
Comme elle en ouvre le chemin.

V. DELAPORTE, S. J.

EXAMEN DES JEUNES PRETRES

PAR décision de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, l'examen annuel des jeunes prêtres aura lieu au grand séminaire, jeudi, le 12 octobre prochain.

Cet examen se fera par écrit, comme l'année dernière, et commencera à 9.30 heures du matin.

CONFÉRENCES ECCLESIASTIQUES

PAR ordre de Mgr l'archevêque de Montréal, MM. les secrétaires de Conférences ecclésiastiques sont priés de recueillir avec soin les travaux présentés aux réunions de l'année courante, et de les envoyer sans retard à l'archevêché, à l'adresse suivante :

M. l'abbé G. GAUTHIER,
Archevêché de Montréal.

Société d'une messe

Archevêché de Montréal, le 25 septembre 1899.

M. l'abbé Joseph-Amédée Therrien, aumônier de l'École de Réforme à Montréal, décédé en cette ville le 23 du courant, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, ptre, *Chancelier*.

Apostolat de la Prière ou Ligue du Sacre-Cœur

Intention générale pour le mois d'octobre 1899, approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape :

Les conférences de Saint-Vincent de Paul

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous imolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre en particulier, pour que la Société de Saint-Vincent de Paul se développe et se fortifie dans l'esprit de sa fondation.

Résolution apostolique : S'enrôler dans la Société de Saint-Vincent de Paul ou lui recruter des adhérents.

CEE




E So
l'état
donc
ils sont d'une
cité de faire ce
thécaires, de c
d'étudier les
manuscrits. Il
nuscrits du Va
quoique peu a

Turin. — L
qui n'aient en
merveilleuses
grosse question
il l'original ou

M. l'abbé Che
lique de Lyon,
critique » dont
aire conservé à
ducs de Savoie à
Marguerite de
juillet 1418 des
unanimité par
Fotografia auten
Suaire de Lirey
donné à cette co
l'autorité épisco
d'original. Par u
de l'exposer avec
clarer à haute et
tion n'est pas le v
seulement une pe
M. Chevalier a re
lettre adressée à
copies du Saint-S
sieurs sont enco

CHRONIQUE RELIGIEUSE

 **E** Souverain-Pontife se préoccupe beaucoup de l'état des manuscrits des deux derniers siècles ; étant donnée la mauvaise qualité du papier et de l'encre, ils sont d'une conservation difficile. Aussi le pape aurait-il décidé de faire convoquer à Einsiedeln une conférence de bibliothécaires, de chimistes et autres experts qui seraient chargés d'étudier les meilleurs moyens de conserver les livres et les manuscrits. Il enverra à cette conférence des spécimens de manuscrits du Vatican qui sont devenus presque indéchiffrables quoique peu anciens.

Turin. — *Le Saint-Suaire.* — Il n'est guère de nos lecteurs qui n'aient entendu parler de Saint-Suaire du Turin et des merveilleuses photographies que l'on en avait tirées. Mais une grosse question restait pendante : le Saint-Suaire de Turin était-il l'original ou une copie ?

M. l'abbé Chevalier, le savant professeur de l'institut catholique de Lyon, vient de publier sur ce sujet épineux, une « étude critique » dont nous résumons les conclusions : 1^o Le Saint-Suaire conservé à Turin, précédemment dans la sainte chapelle des ducs de Savoie à Chambéry fut cédé à ces princes en 1452 par Marguerite de Charny, dont le mari l'avait reçu en dépôt le 6 juillet 1418 des chanoines de Lirey (Aube) ; sur ce point, il y a unanimité parmi les historiens, et le prospectus officiel de la *Fotografia autentica della SS. Sindone* en fait encore foi ; 2^o le Suaire de Lirey n'était qu'une copie ; de 1353, époque où il fut donné à cette collégiale, jusqu'en 1453, tous les documents de l'autorité épiscopale ou papale en prohibent l'ostension à titre d'original. Par une bulle du 6 février 1390, Clément VII défend de l'exposer avec cérémonie ; celui qui le fera vénérer devra déclarer à haute et intelligible voix, que cette image ou représentation n'est pas le vrai Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais seulement une peinture, un tableau qui représente le vrai Suaire. M. Chevalier a retrouvé aux archives du Vatican la minute de la lettre adressée à ce sujet par le pape à l'évêque de Troyes. Les copies du Saint-Suaire ont été nombreuses au moyen-âge ; plusieurs sont encore vénérées de nos jours ; celle de Turin est

une des plus respectables : voilà tout ce que l'étude des sources permet d'accorder.

La réforme du calendrier Russe. — Le gouvernement russe vient de décider l'adoption du calendrier grégorien, à la place du calendrier julien, qui était une cause de difficultés pour les Russes commerçant à l'étranger et pour les étrangers en Russie. La Société astronomique de Saint-Petersbourg avec le concours des ministres d'Etats a institué une Commission de 16 personnes, chargée de régler les détails de cette réforme, dont la réalisation aura lieu le 1er janvier 1901.

La décision de la Russie de passer outre à l'opposition religieuse qui empêchait, depuis trois siècles, d'adopter le calendrier grégorien et papal, est un fait capital. L'Allemagne protestante, la Suisse, la Hollande et le Danemark ont résisté 118 ans, de 1582 à 1700, et c'est aussi à un changement de siècle qu'on a décidé la réforme. L'Angleterre consentit en 1752 après 170 ans, et la Suède céda l'année suivante, en 1753.

M. Faye, président du bureau des longitudes et vrai catholique, a fait observer l'influence de cette uniformité sur les lois et les mœurs des peuples civilisés. Cette réforme est considérable au point de vue religieux, en plaçant les fêtes de Pâques et autres aux mêmes dates pour l'Eglise orthodoxe et pour l'Eglise catholique.

AUX PRIERES

M. l'abbé Amédée Thérien, aumônier de l'Ecole de réforme, tenue par les Frères de la Charité, décédé à Montréal.

Mme Emérance Moreau, veuve de M. Joseph Ste-Marie, décédée à Hull.

Fetes de la semaine

DIMANCHE	1	OCTOBRE	— 19 P. SS. ROSAIRE, d. 2 cl.
LUNDI	2	"	— SS. Anges Gardiens, d. m.
MARDI	3	"	— De la férie. (r† SS. Apôtres.)
MERCREDI	4	"	— S. François d'Assise, C., d. m.
JEUDI	5	"	— SS. Sacrement, semid.
VENDREDI	6	"	— S. Bruno, C., d.
SAMEDI	7	"	— De l'Immaculée Conc, sem.